

Actes 7

L'épisode du centurion Corneille, qui commence au chapitre 10, marque un tournant dans l'histoire religieuse et un point culminant dans les Actes puisque *même aux nations, Dieu a donné la conversion qui fait entrer dans la vie !* Les nations, c'est-à-dire les gentils (gentes en latin signifie nations), les païens, ceux qui n'étaient pas membres du Peuple élu, sont appelés au salut ; la vocation de l'Évangile est universelle. L'humanité n'est pas partagée en deux, tous sont appelés à vivre de l'Esprit de Dieu et le reçoivent comme signe de cette prédilection divine. Le droit préférentiel des Juifs à recevoir l'annonce du Salut dans le Christ n'était pas une exclusivité : il était temps que l'Évangile passe aux « barbares » ou plutôt aux païens.

Corneille est un *craignant Dieu* et non un prosélyte. C'est-à-dire il est attaché au judaïsme, il en observe la Loi mais il n'a pas reçu la circoncision. Il est plein de piété : il prie et il fait l'aumône. L'aumône est un signe de vertus bien établies ; elle est non seulement recommandée mais magnifiée.

Saint Pierre sera l'instrument de Dieu pour cette intégration des païens dans l'Église. Il est légitimement surpris mais docile (dans le sens de « se laisser enseigner »). Nul juif ne pouvait être préparé à un tel abandon des préceptes alimentaires sur le pur et l'impur, il y fallait une motion divine. Le fait de ne pouvoir manger certains aliments interdisait de fait de prendre son repas avec les païens et par conséquent de les fréquenter. Avec l'abandon de cette distinction alimentaire s'ouvre la possibilité aussi de rentrer en rapport avec les païens. Dieu ne fait pas acception de personne.

Le Concile Vatican II dira ces paroles que nous pouvons appliquer à Corneille : « À ceux-là mêmes qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut. En effet, tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Église le considère comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie. Bien souvent, malheureusement, les hommes, trompés par le démon, se sont égarés dans leurs raisonnements, ils ont délaissé le vrai Dieu pour des êtres de mensonge, servi la créature au lieu du Créateur (cf. Rm 1, 21.25) ou bien, vivant et mourant sans Dieu dans ce monde, ils sont exposés aux extrémités du désespoir. C'est pourquoi l'Église, soucieuse de la gloire de Dieu et du salut de tous ces hommes, se souvenant du commandement du Seigneur : « Prêchez l'Évangile à toutes créatures » (Mc 16, 16), met tout son soin à encourager et soutenir les missions. » *Lumen Gentium 16*

Ainsi avec cet épisode, relaté par les *Actes des Apôtres*, a commencé la mission *ad gentes* qui se poursuit aujourd'hui encore, même chez nous.

Actes 8

L'évangélisation se poursuit plus au nord encore jusqu'à Antioche, capitale de la province romaine de Syrie et troisième ville de l'empire après Rome et Alexandrie. Un demi-million d'habitants y résidait. Ce sont des chrétiens courants qui évangélisent ; nous ne savons pas leur nom. C'est dans cette ville que le nom de chrétien est donné pour la première fois aux disciples de Jésus. Nous portons donc le nom du Christ, nous lui appartenons, nous sommes de sa famille, participant de son onction, de son Esprit. Christ en grec, Messie en hébreux, Oint en français : le mot ne désigne plus une fonction mais la Personne même de Jésus.

La communauté d'Antioche grossissant, la communauté mère de Jérusalem où se trouvent toujours les Apôtres envoient Barnabé dont nous avons déjà fait la connaissance au chapitre 4. Celui-ci va chercher ensuite Saul de Tarse.

Les lectures de la Messe quotidienne font l'impasse sur le chapitre 12 qui relate une nouvelle persécution en Palestine, plus violente que la première puisque Jacques le majeur est le premier Apôtre à y trouver la mort en 42-43, sous Hérode Agrippa 1^{er}, petit-fils du cruel Hérode à l'origine du massacre des saints innocents et neveu de l'autre Hérode, Antipas, qui fit décapiter Saint Jean-Baptiste. Saint Pierre lui-même est arrêté ; la communauté chrétienne se met en prière, *l'Eglise ne cessait d'adresser des prières pour lui à Dieu*, une prière effective et pleine d'affection pour le Chef des Apôtres, une prière que nous étendons de tout temps au pape, aux évêques et aux prêtres comme ministres revêtus du sacerdoce, ainsi qu'à tous les autres fidèles.

Jean surnommé Marc était le cousin de Barnabé, il accompagnera Paul mais aussi Pierre dont il rapportera la prédication dans son évangile. Il fait partie des compagnons du premier voyage missionnaire, apostolique, de Saint Paul. L'Esprit-Saint préside à cette mission ; Il n'est pas simplement présent aux débuts de l'Eglise, Il accompagne chacun de ses pas. Le jeûne et la prière sont la meilleure préparation pour la mission ; ils disposent le cœur du missionnaire à l'œuvre de Dieu, sans avoir la prétention d'agir par ses propres forces à une tâche simplement humaine. Ce voyage durera 4 ans de 45 à 49.

Après Chypre, ils se rendent à Antioche de Pisidie (au centre de l'actuel Turquie). Le sabbat arrivé, à la synagogue, la parole est donnée à Saint Paul. Les *Actes* nous livre sa manière de présenter l'histoire du Salut jusqu'à la manifestation de Jésus dont il démontre le caractère messianique. C'est en mettant sa foi en Lui que la justification est obtenue. Il ne cache pas le scandale de la Croix qui permet de saisir l'amour de Dieu pour les hommes ni la Résurrection, preuve de la divinité de Jésus. Face à la contradiction de certains juifs, Paul affirme : *nous nous tournons vers les nations païennes*.

Actes 9

Le chapitre 14 commence par un contraste saisissant : certains veulent lapider Paul et Barnabé pendant que d'autres les adulent, les idolâtrant ! Dieu appelle chacun personnellement et personne ne peut rester passif. L'indifférence n'est pas possible, car ne pas choisir est déjà un choix. Combien masquent leur infidélité ou leur résistance par des critiques, de fausses excuses, se refusant ainsi à la grâce de Dieu ? Entre la détestation et l'adulation, qui ni l'une ni l'autre ne sont fondées, il y a place pour la reconnaissance du simple intendant des mystères de Dieu. Nous sommes invités à ne pas nous accaparer la gloire qui ne revient qu'à Dieu, nous cacher et disparaître pour que Jésus passe à travers nous et encore plus quand il s'agit de son action institutionnelle (comme les Apôtres), sacramentelle ou charismatique.

Saint Paul sera lapidé effectivement et laissé pour mort mais il se relève, et se relèvera souvent : rien ne peut l'empêcher d'annoncer le Christ. Se souvenant de cet épisode (2 Co 11,24) mais aussi des 39 coups de fouets reçus par cinq fois, des deux naufrages, de la faim et de la soif, il écrira : *« Alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? En effet, il est écrit : C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir. Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. »*

« Là où il y a beaucoup de couronnes, il y a eu beaucoup de combats » dit Saint Ambroise ; l'adversité n'arrête pas le disciple de Jésus, les contrariétés n'enlèvent pas la joie du Salut à partager. Il serait faux de penser que l'Evangile préserve de la douleur ou de l'épreuve, qu'il ne demande aucun effort, aucun sacrifice. Tant que nous sommes en marche sur cette terre, il y aura toujours lutte, une lutte pleine d'amour pour le triomphe du bien, une lutte pour demeurer fidèle à l'enseignement et à la personne de notre Seigneur Jésus-Christ.

Lorsqu'une communauté chrétienne prend naissance des Presbytres sont ordonnés, ce sont les prêtres qui reçoivent des Apôtres le pouvoir sacré d'agir au nom du Christ et dans sa Personne. Ils participent au ministère sacerdotal et hiérarchique des Apôtres. Le Christ continue d'enseigner, de sanctifier et de gouverner par leur entremise. L'Eglise ne peut vivre sans ce sacerdoce dont les évêques sont revêtus en plénitude et auquel les prêtres participent comme leurs collaborateurs.

Ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment Il avait ouvert aux nations la porte de la foi. Deux fois cette phrase revient dans les Actes cette semaine. Une grande louange monte du cœur du missionnaire en voyant comment Dieu agit. Il ne s'attribue pas les fruits, il se réjouit des merveilles que Dieu lui permet de voir, constatant que « le bras de Dieu ne s'est pas raccourci. »

Actes 10

Le chapitre 15 dont il est maintenant question, nous pourrions dire qu'il est le centre du *Livre des Actes des Apôtres* non seulement à cause de la place qu'il occupe mais également parce qu'il ouvre de manière décisive l'Évangile à l'universalité. Il y est question de la circoncision des disciples venus du paganisme ; fallait-il oui ou non imposer aux Gentils, et donc garder, les rites et les préceptes de la première Alliance, la Loi mosaïque ? *Les Apôtres et les Anciens se réunirent pour examiner cette affaire.* Cet épisode demeure dans l'histoire du christianisme comme étant le Concile de Jérusalem, le premier Concile. L'Église hiérarchique, sous l'autorité de Saint Pierre, se réunit pour traiter d'une question dont la solution donnera lieu à un décret auquel toutes les communautés chrétiennes se soumettront. Tous les Conciles œcuméniques suivent la même méthode et les mêmes principes. Ils précisent la sainte et saine doctrine concernant la foi et les mœurs. Il ne s'agit pas d'une assemblée démocratique où les décisions seraient prises à la majorité ; il y faut l'obéissance à la Révélation évangélique, l'écoute de l'Esprit, le consensus.

Il est ainsi décider de ne pas faire peser des obligations légales de l'Ancienne Alliance dont l'abstention ne remet pas en cause la foi. Ce n'est pas la circoncision qui est source du salut en Jésus mais la grâce qui vient de Lui seul. Le décret conciliaire affirme la nouveauté du Salut. Il comporte une partie dogmatique immuable : la circoncision n'est plus nécessaire, la chasteté comme loi naturelle et évangélique doit être observée par tous, et une partie disciplinaire pour ne pas heurter la sensibilité des judaïsants. Cela nous rappelle à chacun le discernement nécessaire dans nos relations en tenant compte de la faiblesse des autres. Par exemple, Saint Paul va circoncire tout de suite après (chapitre 16) Timothée *à cause des Juifs de la région.* Car ce Timothée avait une mère juive devenue chrétienne et n'avait pas reçu la circoncision ; ce qui allait devenir un obstacle pour qu'il puisse évangéliser les Juifs. C'est donc pour une raison pastorale, et parce que la circoncision n'était pas un péché en soi, que cela a été fait. Par contre, le même Saint Paul refusera que la circoncision soit faite pour Tite dont les parents étaient païens.

Passe en Macédoine ! Cet appel est un appel au secours. L'Évangile, en effet, porte le Salut et vient au secours de notre humanité, pour la guérir, la rétablir et la protéger dans la grâce de Dieu sans laquelle il n'y a pas de vie accomplie en plénitude.

A partir de ce moment le récit des *Actes* emploie la première personne du pluriel car l'auteur, saint Luc, a été associé à la mission de Paul. Il s'agit du deuxième voyage apostolique (de 50 à 53) qui visitera une dizaine de villes (Philippes, Athènes, Corinthe, Ephèse...). Pour la première fois l'Europe est concernée !